



SAINT-PIERRE DE ROME

## LES MERVEILLES DE L'ARCHITECTURE

LES GRANDS TRAVAUX DE L'ANTIQUITÉ COMPARÉS  
AUX TRAVAUX MODERNES

(Suite)

Et les trois quarts de l'humanité, abruti, gémissaient sous cette odieuse oppression, mais voilà qu'un grand événement se préparait dans le monde ; un nouveau soleil allait se lever, apporter enfin la lumière, et dissiper les horribles ténèbres, au sein desquelles pleurait le genre humain. Mané, Thécel, Pharès ! accourez, Médés et Perses et vous barbares du nord, fils de Dieu, sortez de vos déserts, venez accomplir la parole du prophète ; votre victime vous est livrée : déjà elle vous attend, déjà elle s'est couronnée de fleurs, comme pour le sacrifice ; le Seigneur vous la livre, il livre la nation forte et brutale à des mains plus fortes et plus brutales encore, qui ne laisseront de ces villes magnifiques, de ces édifices gigantesques que des ruines immenses. Ils abattront ces murailles orgueilleuses, afin que le sable du désert et les flots de l'oubli envahissent lentement ces lieux où s'accomplirent tant d'atrocités, afin que le grand silence de ces places publiques et de ces rues maintenant désertes ne soit plus désormais troublé que par les hurlements des bêtes féroces, après n'avoir retenti pendant de longs siècles que des cris d'algèresse d'un peuple plus féroce encore. Mané, Thécel, Pharès ! le colosse antique, avec un fracas effroyable, s'écroulait sur ses pieds d'argile !

Voilà qu'un homme allait apparaître, proclamer à la face du monde stupéfié que tous les hommes sont frères, que l'esclave infortuné est l'égal du César qui tient dans sa main la moitié du monde, et tendre enfin les bras aux malheureux, en leur disant ces paroles de paix : " Venez, venez à moi vous qui pleurez, et vous serez consolés ! " Cet homme, je n'ai point besoin de vous dire son nom : vous le connaissez tous, vos mères vous l'ont appris dès le berceau, car cet homme est en même temps le Dieu qui veut naître dans une étable et mourir sur une croix pour sauver le monde.

L'apparition du christianisme a donc bouleversé tout le système de l'antiquité, en en détruisant les principales institutions. L'esclavage, entre autres, n'existant plus, le moteur intelligent, la machine vivante de l'ère antique allait donc manquer. En effet, pendant de longs siècles, on ne vit plus apparaître, sur la surface du globe, de ces travaux gigantesques ; l'humanité semblait s'être endormie, de ce côté, comme pour se reposer sans doute des longs jours de fatigue et des pénibles efforts qu'elle avait dû endurer. Mais, tout en semblant dormir, elle réfléchissait, tout en laissant reposer la force physique épuisée, son esprit travaillait sans cesse, et c'était lui qui, bientôt, devait, à son tour, enfant des merveilles.

On commença d'abord à faire moins grand, moins durable, car comme nous venons de le voir, l'esclave et par conséquent les moyens manquaient ; mais on s'appliquait, du moins, à faire aussi beau que possible, suivant les besoins du

chrétien, et si ces constructions, quoique considérables, ne sont point encore comparables aux colosses païens, du moins leur accorde-t-on universellement une admiration justement méritée, par cette élégance infinie, cette légèreté d'aspect et cette majesté mystérieuse qui en font de véritables poèmes de pierre.

Puis vint la renaissance, qui, s'éloignant presque complètement de l'art chrétien et gothique, revint aux Grecs et aux Romains depuis longs temps oubliés. Sa plus belle et sa plus colossale construction fut celle de Saint-Pierre de Rome.

Aucun des temples que nous ont laissés les peuples anciens ne peut donner une idée de l'immensité et de la splendeur de cette merveilleuse église, qui, sans compter le vaste et splendide portique de colonnes qui le précède, sans compter les sacristies et les dépendances qui l'entourent, couvre un espace de plus de 23,000 m. carrés (5 acres).

" La construction de Saint-Pierre de Rome, sans parler des sacristies et des innombrables mosaïques exécutées dans le cours du 18<sup>ème</sup> siècle, a duré plus d'un siècle et demi, a vu passer 22 papes, a été dirigée successivement par 13 architectes et a coûté une somme qui équivaldrait aujourd'hui à 500 000 000. (1)

" Les dimensions sont colossales : la longueur à l'intérieur, le vestibule non compris, est de 185 m. 607 pieds, celle du transept d'un hémicycle à l'autre est de 137 m 15 (450 pieds), la largeur de la grande nef 27 m 30 (89 pieds). La voûte n'a pas moins de 22 m 75 d'ouverture (74 pieds) et sa naissance est placée à 31 m 20 au dessus du sol de l'église. Les piliers qui séparent la nef des bas côtés n'ont pas moins de 9 m 46 (30 pieds) de largeur, et les arcades qui la supportent ont 13 m 26 (43 pieds) d'ouverture ; la grande nef de Notre-Dame de Paris n'en a pas 12 (40 pied). Le dôme a 42 m 60 (139 pieds de diamètre intérieur, et les piliers qui le supportent ont plus de 60 m de circonférence (197 pieds).

" Le vestibule seul a 70 m 80 (232 pieds) de long, la hauteur sous clef de la voûte est de 47 m 30 (161 pieds). La colonne Vendôme y tiendrait. Celle de l'ouverture pratiquée au sommet du dôme, est à 101 m (331 pieds) au dessus du sol de l'église, et il y a encore 31 m 23 (102 pieds) de distance entre l'ouverture et le sommet de la croix qui surmonte la grande boule de bronze. (2)

" Et pourtant, on ne s'aperçoit de ces dimensions colossales que par relations, lorsqu'en considérant une chapelle on la trouve grande comme une cathédrale, lorsqu'en mesurant un marmoset qui est là au pied d'une colonne, on lui trouve le pouce gros comme le poignet. Tout cet édifice, par l'admirable justesse de ses proportions, a la propriété de réduire les choses démesurées à leur juste valeur. Tout y est simple, naturel auguste, et par conséquent sublime. Le dôme, qui en est la plus belle partie, est le panthéon d'Agrippa tout entier, que Michel Ange a posé là en l'air, tout brandi de pied en cap." (3)

(1) Léonce Reynaud.  
(2) André Lefèvre.  
(3) Léonce Reynaud.

nouveau culte, et du nouvel ordre de choses. Après avoir erré quelque temps et avoir enfanté des temples de style romain, en Occident, Byzantin en Orient, l'esprit religieux, surtout prédominant à ces époques, devint complètement gothique. C'est alors qu'on voit apparaître avec le moyen âge ces admirables cathédrales, élevées par l'humanité reconnaissante au Dieu qui l'avait sauvée et régénérée.

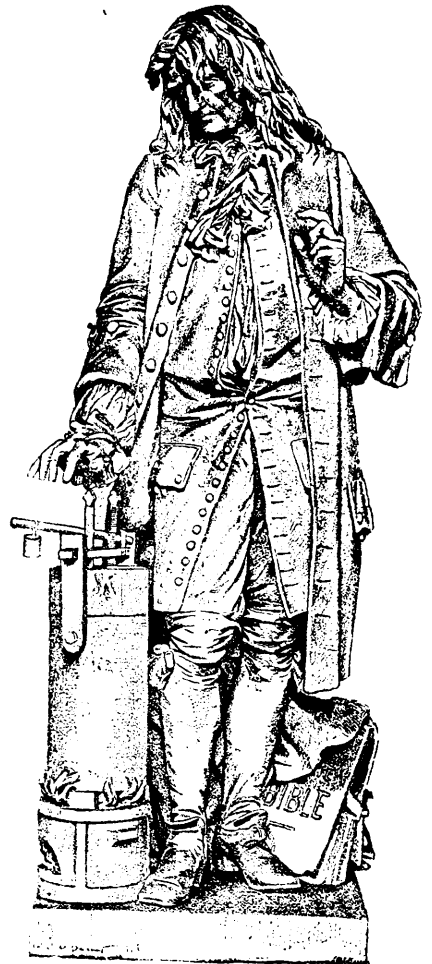
Alors s'élèvent ces merveilles, qui s'appellent les cathédrales d'Amiens, de Chartres, de Rheims, de Strasbourg, de Siègne et tant d'autres. Ce furent là les premiers efforts de l'art nouveau, de l'art

" Cette voûte sphérique, où tout est colossal, et grandement conçu, saisit dès l'abord tous ceux qui il est donné de la contempler et se grave en traits ineffaçables dans leur souvenir. Pleine de majesté, cette forme est la plus puissante dont l'architecture moderne puisse se glorifier." (1)

Voilà donc Saint-Pierre de Rome dépeint par des auteurs compétents. Voilà la première grande merveille qu'enfanta l'ère moderne. Je n'ai rien à ajouter à ces jugements ; mais on conviendra, je crois, que pour un essai de monument colossal, notre époque avait déjà surpassé tout ce que Rome et la Grèce avaient laissé de plus vaste et peut-être de plus beau ; et remarquons bien qu'il n'y avait encore à cette époque aucune machine à vapeur.

Que dire maintenant de ce portique admirable qui précède le temple et où l'on compte plus de 256 colonnes de marbre de plus de 12 m (39 pieds) de haut : comme nous voilà loin et au dessus de la salle hypostyle de Karnac, tant dans la perfection de l'œuvre que pour l'immensité de ses proportions.

Mais l'esprit humain était appelé à des travaux plus considérables encore, il restait à l'époque moderne à surpasser les œuvres des Pharaons et des Nabuchodonosor. Quelle puissance allait donc lui être dévolue ! Jusque là, la science n'avait été que l'apanage de quelques uns : le soleil n'allait-il donc point enfin luire pour tous ? Oai, les temps de l'ignorance étaient accomplis, car au moment même où s'élevait sur la gigantesque coupole de Saint-Pierre, la croix de celui qui avait aboli l'esclavage et fait connaître au monde la force intellectuelle, voilà qu'une grande découverte, moderne encore celle-là, allait bouleverser la face des choses : l'imprimerie naissait. L'instruction allait



DENIS PAPIN

enfin se répandre sur l'univers entier, comme les flots d'un fleuve bienfaisant, qui devaient faire fructifier le terrain fécond de tant d'intelligences ignorées.

Et avec cet art sublime, les sciences se propagerent, marchèrent rapidement, sur le large chemin du progrès ; des savants se levèrent de tous côtés, ajoutant de nouvelles découvertes à celles que nous avons laissées l'antiquité ; augmentant les unes et perfectionnant les autres de toute la

(1) Premier président de Brosses.